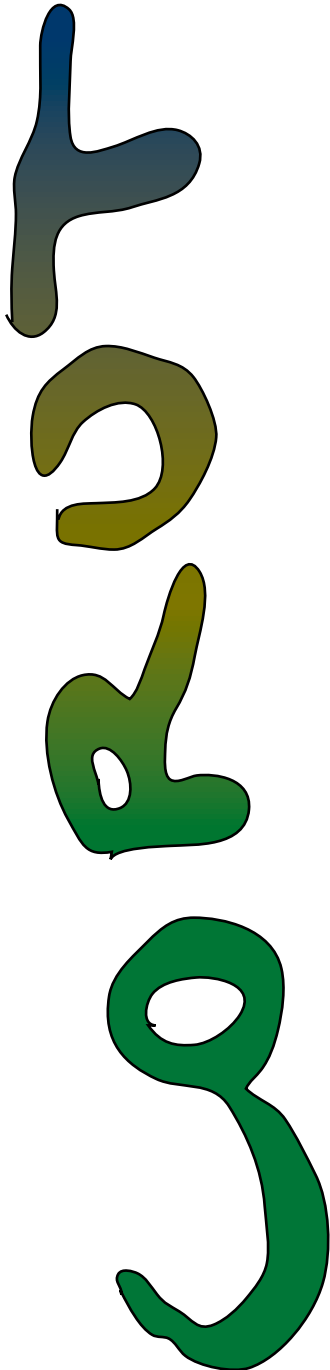


La mémoire du paysage



1. Corot adorait la nature et ne s'est jamais lassé de l'observer. Tôt le matin, il partait avec son matériel de peintre observer les arbres, les rivières et les prairies. Parfois, il se levait la nuit pour regarder la brume qui noyait la campagne. Sa peinture tout entière est un chant à la nature. Tout en composant les plus délicieux des paysages, Corot chantait: des chansons à la mode, des airs d'opéra... Il a inventé les symphonies de brun et de vert et célébré la lumière caressant les pierres. Dans ses toiles, Corot a voulu faire partager sa joie de vivre.

«Tu seras drapier ...»

2. « Tu seras drapier comme moi ton père et comme le fut le père de mon père. Inutile d'insister. Ta peinture n'intéresse personne et ça ne rapporte rien ... ». La carrière de peintre de Jean-Baptiste Camille Corot, né à Paris en 1796, commence mal. Ses parents ne s'intéressent pas à l'art. Seules leurs affaires les préoccupent. Dès l'âge de sept ans, ils mettent leur fils en pension et ne le voient que très rarement. Pendant toute sa jeunesse, Corot ne peint donc pas mais il se promène et apprend à aimer la nature. Devenu adulte, il travaille pendant cinq ans chez un drapier, ami de son père. Corot s'ennuie et supplie son père de le laisser s'inscrire à l'Académie Suisse, une école de peinture privée très connue à Paris.

Rattraper le temps perdu

3. Un événement très triste va tout changer pour Jean-Baptiste Camille Corot : la mort de sa petite sœur. Son père est tellement bouleversé qu'il autorise finalement son fils à lâcher le commerce du tissu et à commencer des études de peinture. Corot est si content qu'il oublie presque le chagrin de la perte de sa sœur. Il faut rattraper le temps perdu ! Corot décide qu'il ne se mariera pas afin de se consacrer entièrement à la peinture.



Paysagiste

4. En 1825, Corot part pour l'Italie. Son voyage dure trois ans. Il découvre avec émerveillement la peinture italienne et surtout cette merveilleuse lumière méditerranéenne qui baigne monuments et paysages. Corot a trouvé sa voie : il sera paysagiste. En octobre 1828, Corot revient à Paris mais pas pour longtemps. A peine revenu, il repart à la recherche de nouveaux paysages qu'il rêve de peindre sur ses toiles. La Normandie, la Bretagne puis Chartres reçoivent ainsi sa visite. C'est ensuite la découverte de la Bourgogne, de l'Auvergne et du Morvan sans oublier la forêt de Fontainebleau et surtout de la Suisse.



Le pont de Narni, 1827 (Italie)

La mémoire du paysage

Genève

... simple

5. Corot qui est un homme très aimable a des amis partout. En Suisse, où il fait de longs séjours, il se lie d'amitié avec un peintre genevois: Barthélemy Menn. Ce dernier admire beaucoup son ami français. Ils peignent ensemble dans la campagne genevoise. Corot aime se rendre sur les rives du lac car il retrouve la luminosité des ciels d'Italie qu'il aime tant. Certaines toiles de cette période, peintes par les deux amis figurent en bonne place au musée d'Art et d'Histoire de Genève. La plus célèbre est le «*quai des Pâquis*» peinte par Corot en 1842.



La cathédrale de Mantès

7. La célébrité ne le change cependant pas. Corot demeure cet homme simple et gentil et surtout, il garde ce goût des voyages qui le conduisent de la Normandie à la Suisse et de l'Italie à Paris. Il porte toujours son chevalet sur le dos et est infatigable.

Le souvenir

8. A partir de 1862, Corot fait évoluer son œuvre. Il continue à peindre des paysages mais le sujet majeur de ses toiles n'est plus le paysage lui-même mais le souvenir. Ses toiles sont d'inspiration poétique. On trouve dans ses compositions des personnages mais ces personnages sont d'abord là pour nous faire rêver. Sa peinture plaît tellement qu'il n'arrive pas à fournir. Il laisse d'autres peintres le copier. Parfois, il accepte de signer en bas d'une toile qu'il n'a pas réellement exécutée lui-même. Lorsqu'il meurt, en 1875, il laisse plus de trois mille œuvres. Sont-elles toutes de Corot ? Les experts ont du mal à la dire ...

Célèbre mais...

6. Maintenant, Corot est célèbre. Il reçoit des commandes officielles et de grands poètes comme Charles Baudelaire célèbrent son talent dans les journaux. Corot se lie d'amitié avec un autre très grand peintre français de l'époque : Eugène Delacroix.



Le quai des Pâquis, 1842